

LeoNilde Carabba
La Musique des Sphères
Rossana Bossaglia

LeoNilde Carabba exprime depuis toujours à travers ses œuvres, que nous définirons abstraites par convention, l'idée de coïncidence entre l'invention fantastique et la règle géométrique, entre la rigueur, le contrôle de la composition et la fluidité coulante du signe, qui apparaît souvent comme une vague marine ou un fourmillement de gouttes égrenées – et l'on ne sait pas, justement, s'il s'agit de petits cailloux ou de gouttes d'eau. S'inspirant au fur et à mesure à des émotions produites par la nature ou à des prototypes géométriques de civilisations antiques, elle est passée, dans son parcours créatif, de compositions rythmiques où prévaut la règle mathématique, à une souplesse chromatique interprétée à travers une présence intense de la matière. Elle alterne, dans la production de ces dernières années, une formule à l'autre ; elle en arrive souvent à associer les images – fruit à la fois d'émotions spontanées et de lectures intellectuelles – à des interprétations scientifiques ou kabbalistiques.

Les disques lumineux de la production récente tirent de plus en plus profit de l'utilisation concomitante ou superposée, de matériaux divers : des couleurs acryliques aux métaux précieux, pour la plupart égrenés ou effrités, quelquefois sur des encarts photographiques. Mais le tout est transfiguré dans un sens fantastique – ou selon une lecture astronomique – par les effets lumineux fluorescents ou phosphorescents. La transformation progressive du tissu chromatique d'une couleur à l'autre favorise la lecture de ces disques comme des objets astraux au dynamisme perpétuel. Quelquefois, les titres indiqués par l'artiste suggèrent une interprétation alchimique si ce n'est mystique de leur signification. De même l'intention synesthétique de l'artiste, qui souligne de temps à autre la musicalité de cet horizon stellaire semble évidente.

Derrière une sensibilité créative si raffinée, qui se mesure au mystère de l'univers, se trouve une culture artistique intense et variée. Nous pourrions individualiser dans ce parcours la formation de Carabba sur la base des premiers abstraits – y compris Malevic – pour arriver, durant ces dernières décennies, à l'Optical Art. Arriver à une sorte de simplicité créative témoigne de l'absorption et de la libre utilisation d'une longue et profonde expérience. Et puisque l'insertion des disques concentriques l'un dans l'autre en un rythme géométrique régulier devient le modèle d'une règle inéluctable, malgré ses subtiles variations de lumières et de couleurs, la séquence de ces œuvres riches en séductions physiques apparaît comme une interprétation, à la fois synthétique et diffuse, de l'univers. Justement, l'univers comme règle et comme métamorphose fluide à la fois. Et, pour conclure, comme beauté : car l'interprétation artistique en devient témoin.

Rossana Bossaglia – pour "La Musique des Sphères – Le Segrete di Bocca – Milan
Février 2004.